

Notes ornithologiques de la région du Bosphore.¹⁾

Par A. Mathey-Dapraz, Colombier.

148. *Saxicola oenanthe*, L. — le traquet motteux.²⁾ Cet oiseau se rencontre dans tout l'hémisphère nord. Au passage automnal les culs-blancs sont nombreux dans les environs de Chichli, de Zindjirli Koulouk, de Maslak, de Djendéré, dans les prés bordant le Kiahathané Sou, la plaine de San-Stefano, les îles des Princes; aux environs de Maltépé, de Kartal, de Pendik, sur la presqu'île de Touzla et plus loin le long du golfe d'Ismidt, sur les hauteurs de Scutari, de Cousoundjiouk (côte asiatique).

Voici quelques dates d'arrivée:

1889	17	mars,	collines	au-dessus	de	Kiahathané.
1890	19	»	hauteurs	de	Scutari,	vers Maltépé (Asie).
1891	21	»	Djendéré	(Thrace),	Scutari	(Asie).
1892	15	»	»	»	»	(16, III).
1893	22	»	»	»	»	(20, III).
1894	25	»	Kiahathané	Déré,	Djendéré.	

Musée Coll. améric: Un couple et un mâle juv. (Fallow-chat). Un autre individu est étiqueté: *Saxicola erythraea* = *Wheatear*, serions-nous en présence de la forme *Sax. oen. leucorhoea* Gm., laquelle niche aux Spitsbergen? Il est possible que, parmi le grand nombre de traquets motteux migrateurs, l'on puisse trouver des représentants de la variété boréale.

149. *S. stapazina*, TEMM. = *melanoleuca*, GÜLD — le traquet cul-blanc roux.²⁾ Le 30 juillet 1890, nous avons observé un mâle, bien en couleurs, entre Erenkeui et Maltépé (côte asiatique). Signe caractéristique: partie supérieure de la gorge, noire.

150. *S. aurita*, TEMM. = *rufescens*, NAUM. — le traquet oreillard. Observé au passage d'automne sur les collines entre Chichli, Zindjirli Koulouk et Maslak, hauteurs de Scutari (Asie). Se différencie de l'espèce précédente en ce que le haut de sa gorge est de couleur blanche, il est probable que parmi les migrateurs l'on rencontre des représentants de la variété *S. a. amphileuca*, HEMPR. & EHR., dont les parties rousses du plumage sont blanches.

Musée Coll. améric.: trois mâles et une femelle juv.

151. *S. leucomela*, TEMM. = *morio*, DRESS. = *pleschanka*, LEPECH. — le traquet leucomèle ou tr. deuil. Cette espèce, que nous n'avons point eu l'occasion d'observer, est représentée par un exemplaire dans la collection du Collège américain, étiqueté « Russet-Brown Chat », que nous traduisons par traquet tacheté = *scheckige Steinschmätzer*, lequel se rencontre en Bulgarie.

¹⁾ Voir „O.B.“, fasc. 2 et 7, 1919/20; fasc. 2 à 4, 7, 10, 12, 1920/21; fasc. 2, 3, 1921/22.

²⁾ Au village des Dardanelles, dans ses environs, nous notons les 16, 9, 1888 et 21, 9, 1891, les espèces suivantes: les traquets motteux, cul-blanc roux, oriental et rieur (*Saxicola leucura*, Gm.), le tarier et le pâtre, les bergeronnettes grise, boarule et printanière.

152. *S. isabellina*, CRTZSCHM. = *saltator*, MENETR. — le traquet oriental ou sauteur.²⁾ Cette forme est représentée dans la Collection du Coll. américain par un exemplaire (Isabelline Chat.). Nous n'avons jamais observé l'espèce en Thrace, sauf près de Canak-Kalesi (Dardanelles) le 16 septembre 1888.

153. *Pratincola rubetra*, L. — le traquet ordinaire ou tarier.²⁾ Arrive habituellement un peu avant les motteux, le 11 mars 1894 nous observons près de Djendéré un tarier vulgaire. Le passage de cette espèce dure jusqu'à la mi-avril, des couples nichent dans la région. En mai, on trouve des «terrassous» dans les prairies humides le long du Kiahathané Sou, depuis le fond de la Corne d'Or (Dépôts de l'artillerie et de la marine), jusqu'à Pirnali Keui, Pyrgos et Pirindjikeui, vers Ayaz-Agha et Djendéré, le long de la vallée de Bouyouk Déré. Sur la rive asiatique, nous retrouvons le tarier ordinaire aux environs de Scutari et en remontant Kourba Déré (mi-mai 1890).

154. *P. rubicola*, L. — le traquet pâtre.¹⁾ Si nous nommons l'espèce précédente le traquet à gorge rousse, celle-ci serait le traquet à gorge noire et fait son apparition printanière à peu près à la même époque, le 19 mars 1894 nous dérangions sur les collines de Chichli un tarier rubicole. Ce traquet se rencontre aussi en mai dans les prairies naturelles, mais il affectionne plutôt les collines arides couvertes de cistés et d'Eryngium entre Chichli, Djendéré et Kiahathané. Nous l'avons trouvé sur le versant est du Boulgourlou jusque près de Sultan Tchifik et aux environs de Merdiven-Keui (côte asiatique).

Musée Coll. améric.: Un couple.

155. *Motacilla alba*, L. — la bergeronnette grise.²⁾ Espèce nicheuse dans toute la région, certains couples affectionnent les abords immédiats des lieux habités pour y élever leur couvée, d'autres le voisinage des cours d'eaux et les prairies humides. Des individus passent la mauvaise saison sur l'une ou l'autre rive du Bosphore, par ex.: au Champ de Mars du Taxim, vu la proximité des écuries de l'artillerie, au fond de la Corne d'Or, aux Eaux douces d'Asie et d'Europe, sur le pourtour des Bends (forêt de Belgrade), vers Pirgos, Aux Iles des Princes (Marmara). Dès le 10 mars, les premiers hoche-queues gris arrivent du sud et de la mi-septembre au commencement d'octobre les lavandières repassent par vols excessivement nombreux, parfois de plusieurs centaines (14 et 29 septembre 1893, Champ de Mars du Taxim).

Musée Coll. améric.: deux mâles et une femelle tués à Kut'chuk Tchekmedjé le 28 novembre 1916.

156. *M. alba lugubris*, TEMM. — la berg. lugubre. Cette forme apparaît aussi au passage d'automne avec la lavandière grise.

Musée Coll. améric.: deux mâles et une femelle, un mâle tué à Kutchuk Tchekmedjé le 23 mai 1919.

157. *M. sulphurea*, BECHST. = *boarula*, L. = *melanope*, PALL. — la berg. des montagnes ou berg. jaune.²⁾

²⁾ Voir remarque p. 58.

De passage régulier, quelques individus nichent sur la côte européenne, comme nous l'avons constaté à fin juillet 1889, au fond des vallées de Kiathané Déré et de Bouyouk Déré; en juin 1893 et 1894, plus loin que Djendéré en remontant le cours d'eau. En 1890; aussi en juin, dans Topal Déré (Asie) nous observons un couple de boarules.

Musée Coll. améric.: deux mâles, deux femelles et un juv.

158. *M. flava*, L. = *Budytes flavus*, L. — la berg. printanière.²⁾ Passe au printemps et en automne en vols très nombreux. Son arrivée tombe dans la seconde quinzaine d'avril, son séjour est court. A la fin de septembre 1889, ces hoche-queues étaient très nombreux sur les îlots, au fond de la Corne d'Or (au confluent du Kiahathané Sou et de l'Alibeykeui Sou), où paissaient des buffles et des vaches. Le voyage d'automne vers le sud s'effectue indifféremment sur les deux rives du Bosphore. Nous n'avons point noté cette espèce comme nicheuse, malgré que nous ayons, à la mi-mai 1892, observé la présence de quelques «printanières» le long de la rivière de Kiahathané, c'étaient, supposons-nous, des individus attardés.

Musée Coll. améric.: trois mâles et cinq femelles, un mâle tué à Kutchuk Tchekmedjé le 28 novembre 1914.

Il serait intéressant de soumettre ces neuf exemplaires à l'examen d'un spécialiste, car nous avons la conviction que l'on trouverait les formes: *M. fl. borealis* (SUND) ou berg. du Nord et *M. fl. cinerocapillus* (SAVI) ou berg. à tête grise, lesquelles se rencontrent parmi les nombreux émigrants de l'espèce type.

159. *M. melanocephala*, BR. = *M. fl. melanocephala*, LICHT. — la berg. printanière à tête noire ou berg. de Feldegg. Cette espèce arrive à la fin d'avril; en 1889, durant une course à cheval nous en faisons lever un certain nombre près de Makrikeui, ainsi que sur les rives marécageuses des Golfs du Petit et du Grand Pont.

Musée Coll. améric.: un mâle et deux femelles.

160. *Anthus aquaticus*, BECHST. = *Spinoletta*, L. — le pipit spioncelle. Nous ne l'avons guère observé que pendant la mauvaise saison courant sur les bords de la mer, parmi les débris amoncelés par le flot. A la Pointe du Sérail (Oudoun Capou, Seraï Bournou, Top Capou); sur la Corne d'Or à Haskeui; le long du Bosphore à Top-Hané, Sali-Bazar, Dolma-Baghtché, Béchiktache, Bebek (surtout près des endroits où abordent les caïques). Sur la côte asiatique, à la Pointe de Phanaraki, dans la baie de Moda, à Cadi-Keui, à l'échelle de Scutari.

Musée Coll. améric.: trois exemplaires. Un individu tué à Kutchuk Tchekmedjé le 8 mars 1912.

161. *A. pratensis*, L. — le pipit farlouse ou pipit des prés. Oiseau de passage. Nous en avons observé en octobre et encore en décembre dans les chaumes d'orge aux environs de Scutari d'Asie et dans la vallée de Kourba.

Musée Coll. améric.: trois exemplaires. Un individu tué à Kutchuk Tchekmedjé le 8 mars 1912.

²⁾ Voir remarque p. 58.

162. *A. arboreus*, BECHST. = *trivialis*, L. — le pipit des buissons ou p. des arbres. En mars et en septembre cette espèce passe par petits groupes. Durant la belle saison nous n'avons jamais entendu son chant, nous en déduisons que l'espèce n'est pas nicheuse dans la région.

Musée Coll. améric: deux exemplaires.

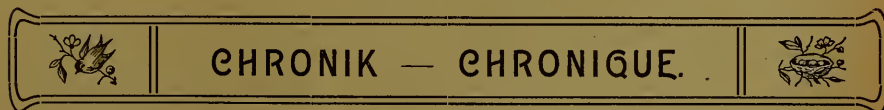
163. *A. cervinus*, PALL. = *rufogularis*, BREHM — le pipit à gorge rousse. Passe régulièrement au printemps, nous avons noté: «11 mars 1894, près de Djendéré vu de très près un pipit à poitrine rousse.» Il ressemble beaucoup à la farlouse.

Musée Coll. améric.: un mâle, deux femelles. (A suivre.)



Die Amsel in den Gärten. Die Klagen über die Schädlichkeit der Amsel in den Obst- und Beerenpflanzungen mehren sich. Besonders eingehend hat sich auch „Der praktische Ratgeber im Obst- und Gartenbau“ mit dem Thema befasst. Die Nr. 31 vom 31. Juli 1921 (Frankfurt a. d. Oder) z. B. enthält auch diesbezügliche Ausführungen. „Die Amsel artet in den Städten völlig aus und muss auf eine erträgliche Zahl beschränkt werden“, heisst es dort. Nicht jedermann teilt diese Ansicht. A. H.

Schwalbenfischen in Spanien. Eine ganz eigenartige Jagdmethode ist in manchen Gegenden Spaniens allgemein verbreitet. Man fischt nämlich dort nicht nur die Fische, sondern auch die Schwalben. Der „Fischfang“, der in der Regel ein grosses Vergnügen für die kuriosen Jäger darstellt, geht in der Weise vor sich, dass wie EWERS hierüber berichtet, eine Anzahl von Männern und Knaben, die mit Angelruten ausgerüstet sind, auf hohe Dächer klettern, wo sie nun das „Wild“ belauern. An den langen Schnüren der Gerten werden kleine Angelhaken befestigt, an die man grosse Fliegen spießt. Fliegt nun eine Schwalbe herbei und schnappt nach der Fliege, so ist sie gleichzeitig gefangen, weil der feine Haken ihr natürlich tief in den Gaumen eindringt. Nach dem glücklichen Fang wird aber nun die Schwalbe keineswegs gleich getötet, und zwar deshalb nicht, weil man die Schwalben nicht essen kann. Man lässt die Vögel also noch eine Weile an der Schnur hängend herumflattern, und erst wenn man dieses grausamen Vergnügen, müde ist, wird den armen Jagdopfern der Angelhaken aus dem Gaumen gelöst, worauf sie dann freigelassen werden. Das Schwalbenfischen ist natürlich nichts anderes, als eine Tierquälerei, aber das Vergnügen, den Segler der Lüfte zu angeln, gilt als so gross, dass Jung und Alt sich mit Leidenschaft dieser Art des Vogel-fanges hingibt. „National Zeitung“ Nr. 417, Basel, 6. Sept. 1921.



Wir ersuchen um regelmässige Einsendung aller Beobachtungen.

Aus Basel.

Ich habe heute den 15. Dezember 1921 zum ersten Mal in meinem 79 Jahre langen Leben in der Stadt Basel eine lebende Haubenmeise gesehen und zwar auf meinem eigenen Vogelbrett vor dem Fenster meines Studierzimmers! Tannenmeisen, die nur in kalten Wintern auf mein Vogelbrett kommen, habe ich schon vor 14 Tagen hier, während im vergangenen Jahre 1920 niemals gesehen.

Dr. B. Siegmund.